



LES AMIS DE PANAÏT ISTRATI

... dans cette nuit de la vie, l'art est notre seule lumière... P.I.

19 OCT. 1989

DANS CE NUMÉRO

19

SEPTEMBRE 1989

- * " ПАВЛЬ БИРЮКОВ
VOUS CONNAISSEZ ?"
par P. ACCARD
- * PRESENCE VIVANTE
de MARCEL MERMOZ :

"A TOI"
par M. CHAZAUT

"REGARDS CROISES"
par A. TALEX
et C. GOLFETTO

"LE REBELLE ET
L'AUTOGESTION"
par J. GUEHENNO
- * HOMMAGES A
N. GHEORGHIU
et D. SEIDMANN
- * TRAVAUX ET
RECHERCHES
- * MANIFESTATIONS

ПАВЛЬ БИРЮКОВ



vous connaissez?

par
PIERRE
ACCARD

Paul BIRIOUKOV (1), un russe ? Mais si, rappelez-vous.
Frédéric Lefevre rencontre Istrati, peu de temps avant son départ pour la célébration du Xè anniversaire de la Révolution d'octobre, et celui-ci raconte :

- "Nous sommes en 1919. J'ai trois ans de langue française. Un jour, au sortir d'une conférence de Birukoff, qui rentrait de Russie, j'écris un article "Tolstoïsme ou bolchévisme ?" qu'à tout hasard j'adresse à La Feuille de Jean Debrit de Genève. Le lendemain, l'article paraît en première page, signé P.Istr." (2)

Puis, cet échange de correspondance, de Romain Rolland de Villeneuve à Istrati à Moscou (3) :

Octobre 1927... R.R : Tâchez de voir, de ma part, Paul Birukof, au musée Tolstoï.

17 novembre... P.I : Je n'ai pu atteindre Birukof. Il est dans le Caucase.

21 décembre... R.R : Birukof m'a écrit du Caucase. Il reviendra à Moscou en février.

Enfin, deux ans plus tard, en 1929, dans "Vers l'autre flamme" (4), Istrati revient sur son article de 1919 : "Il m'est plus cher que tout ce que j'ai depuis lors écrit".

Vous y êtes maintenant ?

Mais tel le sommet visible d'un iceberg, c'est le surgissement d'une vie exemplaire, peu connue, oubliée, que voici maintenant (5).



BONJOUR

L'été, nous l'espérons, vous aura été clément - et fertile en rencontres.

Les rencontres, la rencontre, ce grand moment d'émotion vraie qu'un(e) istratien(ne) ne laisse jamais passer, sera le thème central de ce bulletin dédié à Marcel MERMOZ.

Des amis viennent de nous quitter. Ce n'est pas leur souvenir, mais leur "présence vivante" qui sera évoquée ici.

Quant à nous qui restons, et avons à coeur de poursuivre le travail entrepris, nous nous rencontrerons :

Samedi 25 novembre, à 14H

au restaurant LE TAHAR 166, Bld. de Grenelle 75015 PARIS

Cette réunion du C.A sera ouverte à tous les membres de l'Association désireux d'y participer.

Amicalement.

Pour le bureau,

Dominique Tadjelly.

CAHIERS PANAÏT ISTRATI



LA
CROISADE
DU
ROUMANISME:
ses politiques 1934-1935

1989

6

Quarante années plus tôt, à la Pentecôte 1887, Tolstoï confiait à Birioukov, "son ami intime et collaborateur des plus proches" :

- "J'ai reçu une très belle lettre d'un jeune français. Tenez, lisez."

"Vous seul avez posé les questions qui me poursuivent ! Je ne pourrais dire combien votre Ivan Illitch a remué mes pensées intimes. Je vous jure que je suis bien sincère en vous parlant de l'intérêt philosophique puissant que vos livres excitent en moi.

(...) Je suis amoureux de l'Art parce-qu'il fait éclater ma misérable petite personnalité, et qu'en lui je ne suis plus.

Répondez-moi, Monsieur, je vous en prie, j'ai tant besoin de conseils !

Autour de moi, nul directeur moral. Des indifférents, des sceptiques, des dilettantes, des égoïstes. (...) Répondez-moi surtout, si votre parole est pour le peuple russe seul, ou pour nous tous, pour nous Français, pour tous ceux qui souffrent et désespèrent.

Vos cinq règles de renoncement me semblent très justes.

Un de vos humbles et fidèles disciples."

Eh oui ! Qui reconnaîtrait dans cet extrait un élève de l'Ecole Normale Supérieure, un certain... Romain Rolland ?

A cet âge, comme il l'avouera plus tard, il entra dans une crise affreuse de désintégration de la personnalité... dont il mettra des années pour se mithridatiser".(6). Qu'on se souvienne de son geste, portant son doigt du cœur au front : "je l'ai mis là-dedans", rapporté par Istrati (3).

Des cinq préceptes moraux, mais concrets, pour une "vraie vie", que propageait alors Tolstoï, ne retenons que l'observation catégorique du "TU NE TUERAS POINT" du Décalogue, d'où découlaient pour lui "la non-violence", la non-coopération avec quelque oppression que ce fût, et le boycottage radical de l'Eglise orthodoxe, qui, alliée au Pouvoir, faussait scandaleusement le véritable enseignement chrétien. Et, pour quelques groupes isolés, mais résolus, le refus collectif du service militaire.

Et plus de vingt ans durant, de 1884 à 1910, Tolstoï, Birioukov et leurs proches, parentèle, amis, vont animer des oeuvres sociales insolites pour l'époque, et de première nécessité : classes rurales contre l'analphabétisme et surtout en 1892, année de la grande famine, aide aux victimes de choléra et de typhus, au prix de la vie de l'une des leurs, de l'équipe sanitaire.

Tolstoï, revenu à la terre, alterne les mancherons de la charrue et la plume; à son exemple des communautés agricoles se créent; Birioukov fonde la revue "L'Intermédiaire" pour diffuser les idées tolstoïennes; il dirige des éditions populaires à bas prix, sous la menace permanente des censures ecclésiastiques et politiques. Fréquemment, des articles polémiques sont saisis : détenir les écrits de Tolstoï est un délit, ses admirateurs sont appréhendés, parfois déportés. Malgré tout des cercles tolstoïens clandestins se regroupent.

Si Tolstoï paraît inviolable en raison de sa notoriété mondiale de romancier, Birioukov, pour être intervenu avec son maître en faveur des doukhobors, sera déporté en 1897 en Lettonie.

Les doukhobors, secte de moujiks adeptes d'un christianisme primitif, végétariens, s'abstenant d'alcool et de tabac, refusent en bloc, au nom de la "non-violence", le service militaire. Persécutions multiples, verges régimentaires, prison, et pour finir leur déportation dans le Caucase, rien n'y fait. Birioukov ne cessera d'agir internationalement pour leur cause jusqu'à leur exil en 1898 au Canada, recueillis par les quakers.

Cette année-là, Birioukov émigre à son tour en Angleterre, puis en Suisse à Genève où il s'installera définitivement. Il s'y fera naturaliser en 1913.

A la faveur d'une amnistie, il retournera de temps à autre en Russie, avant comme après 1917, où il participe aux activités des "Universités ouvrières"; après la mort de Tolstoï il est chargé de l'aménagement à Moscou du Musée Tolstoï.

Romain Rolland écrit une "Vie de Tolstoï" dès 1911 et poursuit avec Birioukov la correspondance entretenue auparavant avec son ami.

A Genève, Birioukov persévère dans son apostolat de "non-violent"; il y publie "La Pensée Libre", édite "Les Oeuvres complètes de Tolstoï" et reçoit régulièrement, "pour le thé et la discussion", les émigrés russes de la ville - Lénine entre autres. C'est à l'occasion d'une conférence sur la Russie nouvelle qu'Istrati l'entendit et "souleva modestement quelques objections" ... au nom du marxisme (sic).

Birioukov mourut à Genève en 1931, apparemment peu assuré de n'avoir pas "prêché dans le désert". Qu'Istrati et lui-même n'ont-ils vécu pour voir Gandhi entamer sa longue opposition non-violente contre les anglais, et réussir, enfin ?

P.A

(1) Orthographe française actuelle.

(2) Cf. Cahier N°6

(3) Cf. Cahier N°2, 3, 4

(4) p.17 Editions Rieder 1929

(5) Extraits de la correspondance Léon Tolstoï - Paul Birioukov
Notes de Olga Birioukova Editions Grasset 1957

(6) "Le voyage intérieur", Romain Rolland Editions Albin Michel 1942



MARCEL MERMOZ

7 juillet 1908

5 janvier 1982

A TOI

Toi le révolté, le "Grand Bonhomme" du combat, toujours avide de justice. Toi qui savais harmoniser, en une personnalité exigeante, les contradictions qui ont fait de Toi, Mermoz, et cacher, sous une carapace de fer, ce besoin vital de tendresse. Avec Toi, j'ai connu un autre "Grand" : Panaït. Tu as su si vite me convaincre, traçant en quelques mots des idéaux que tu savais partagés. Tu mêlais avec grande diplomatie la poésie, ton amour pour ta terre savoyarde, et ta foi en l'homme, face aux grandes tragédies de ce monde.

Tu avais souvent "mal à la Pologne" et par Toi, nos amis combattifs savent défendre de bonnes causes.

Combien de soirs, par tes paroles passionnées, m'as-tu emmenée sur les traces de Zeus ou d'Artémis !...et avec Toi, j'ai aussi savouré la Science mystérieuse des Pharaons.

Merci pour cette richesse, celle de m'avoir fait vivre ton ombre.

J'ai été ta compagne-confidente des moments parfois difficiles. Dans cette nuit de la vie, tu es, tu seras ma Lumière à jamais.

Michèle

MARCEL MERMOZ :

Trapu, l'oeil coquin, l'intelligence vive protégée par l'éternel béret inclinant vers la gauche; paysan savoyard autodidacte mâtiné d'anarchisme et d'un bon sens redoutable; la démarche solide à l'image de sa culture puisée aux sources éclectiques d'une bibliothèque monumentale; chaleureux, violent, viscéralement attaché à la terre et aux hommes; généreux, injuste, humble mais sachant instinctivement l'attraction qu'il suscitait; se délectant du pouvoir par défi à sa solitude : tels sont quelques-uns des visages qui surgissent de la présence vivante de Marcel Mermoz que nous avons aimé.

C'est avec cet homme que nous avons découvert la Roumanie en avril 1971. La Roumanie sur les traces de Panaït Istrati...

Secrétaire général du quotidien "Scinteia", Virgil Danciulescu nous accueillit chaleureusement et nous proposa deux pistes pour atteindre notre objectif : la "voie officielle", celle du Musée de la Littérature et la "voie parallèle" du "rêveur qui, la nuit, hantait les rues de Bucarest" à la recherche de ce Panaït Istrati qui avait bouleversé sa vie, un certain 6 décembre 1934...

Nous n'hésitions pas.

- Allo, Talex ?

-

- J'ai ici, dans mon bureau, poursuivait Virgil Danciulescu, deux fous qui veulent te rencontrer et suivre les traces de Panaït Istrati...

- Si ce sont des fous, je les adopte, répondit Talex.

Ainsi débarquions-nous, Mermoz, Simone, ma femme, Corinne, ma fille aînée, et moi-même, à la "Vie Economique" où travaillait Talex en tant que secrétaire adjoint de rédaction.

... Miracle de Panaït Istrati.

Jusqu'à la mort de Mermoz en 1982, Talex, aiguisé par la présence tonifiante du Savoyard, exulta... La reconstitution de l'oeuvre de Panaït Istrati qui avait germé dans son esprit depuis 1935 prenait enfin corps. Allait devenir réalité...

Rencontre sublime.

"... seul le rêve existe, seuls nos désirs comptent. C'est faire confiance à la vie, que de se mesurer avec l'impossible..."

Ch-GOLFETTO

12/16/71
D.39633 - VALENCE SUR RHONE (Drôme).
Merci de votre lettre
mon cher Talex
Je rentre de un voyage
en Pologne, assez fati-
gant
J'ai pris froid
à cause de la terrible
d'AusWitch.
J'espère que mon
est rétablie car être
ce n'est pas agréable
Je vais continuer
à développer les photos
à Brasila et pour
certaines avec un
longue lettre. +
Je vous embrasse
T.1244
Mermoz

REGARDS CROISES

Ces souvenirs de mon frère Christian Golfetto réveillent en moi le chapitre le plus important de ma vie : apporter à la lumière mes rêves concernant Panaït Istrati.

... Nous nous sommes connus le soir-même chez Margareta Panaït Istrati. Rencontre inoubliable qui scella nos vies à jamais à travers une même identité d'aspirations et de rêves, chacun se retrouvant dans l'âme de l'autre. Avant de nous séparer ce soir-là, Marcel Mermoz me proposa, en m'embrassant : "Panaït est mort seul et outragé. Viens avec nous, pour qu'ensemble, nous clouions au pilori la campagne mensongère de Barbusse et de ses acolytes."

Je l'ai suivi !

Dès cet instant une vie nouvelle commença pour moi. Une vie qui m'offrait la possibilité d'accomplir mes projets istratiens. Double travail fraternel, en Roumanie et en France dans le cadre de "l'Association des Amis de Panaït Istrati" avec cet inoubliable savoyard. Présences réciproques à Valence et à Bucarest; rencontres et manifestations istratiennes qui prouvaient que nous étions sur la bonne voie.

Dans l'âme de cet homme inestimable vivait la flamme inextinguible de la pensée visionnaire de Panaït. C'est à lui que revient l'initiative de rééditer "Vers l'autre flamme" et la radiographie de la campagne de Barbusse qui provoquèrent - après un demi-siècle - l'autocritique de "l'Humanité" qui reconnut le rôle de "pionnier (rôle ingrat)" que joua Istrati dans les circonstances de son époque. C'est grâce aux encouragements de Mermoz que j'ai pu restituer au patrimoine de la littérature roumaine toute l'oeuvre de Panaït, ses professions de foi, son carnet intime et quelques manuscrits inédits.

Quand je publiai en 1981 la reconstitution de la vie et de la pensée de Panaït, mon frerot de Valence me témoigna, à sa façon, sa solidarité : "Avanti, fratello et de plus belle !"

La présence de Marcel Mermoz vit avec éclat, dans mon âme, à côté de celle de Panaït. Tous deux dirigent les actes de ma vie. Et ce n'est pour moi, qu'une question de temps, pour que je les rejoigne sur "l'autre rive"...



*Je vous en remercie
Mermoz*

de Talon

le rebelle et l'autogestion

PAR JEAN GUEHENNO

(...) Il a choisi comme épigraphe de son livre ces lignes d'un autre rebelle, notre ami commun, Panaït Istrati : "Quand un homme a été un passionné, qu'il a connu tous les degrés du bonheur et de la misère en courant le monde, alors, essayer de donner une image vivante de ce que fut sa vie, c'est presque impossible. Impossible pour lui-même d'abord; ensuite pour ceux qui doivent l'écouter." C'est pourtant ce qu'il a essayé. Quelle vie ! un Savoyard. A huit ans, son père étant à la guerre, au printemps, avec sa mère et ses frères, dans des paniers d'osier, des "caragnes", il remonte dans les champs la terre au haut des pentes. Il fallait le faire, puisqu'il n'y avait plus d'hommes. L'été, sur le plateau, au-dessus de la forêt, il garde les troupeaux, "amane", traite les vaches, prend le goût de la nature sauvage, découvre des plantes inconnues, compose un "herbier des plantes mellifères des Alpes par Marcel Mermoz". L'automne et l'hiver, il est à la ferme, travaille, va à l'école.

Son maître, M. Granier, un "apôtre laïque", fit de lui "la gloire du canton". Il avait des tantes institutrices, un oncle séminariste. Des livres traînent dans le grenier. Il y découvre "l'Apologie de Socrate", le "Criton". Alors, écrit-il, "la lecture m'a toujours séparé toute ma vie de mes camarades d'enfance, de mes frères à un certain moment; partout, quand j'étais ouvrier, je passais pour un cinglé; les types me disaient : "Tu vas finir à l'asile." Au casse-croûte, tout le monde est là, on bouffe le saucisson; moi, j'avais toujours mon bouquin; je lisais." Sa mère était une sainte. Son père était d'une effrayante violence. "J'ai pris conscience, écrit-il, que l'homme était peut-être un être bon, mais que c'était aussi une bête sauvage qu'on ne jugulerait jamais."

(...) Il quitte le village à quinze ans, rêvant d'aller au pays de George Sand, s'arrête en route, puis monte à Paris, qu'il craignait, couche sa première nuit aux Buttes-Chaumont, cherche du boulot; apprenti nourri et logé, "en bava", fit le triporteur, devint boulanger, photographe, puis, avec un camarade, repartit en Beauce, un été, au temps des batteries, fit le roulant, engrainant les batteuses, chapardant un peu, - "un jour de mitard" de temps en temps. A travers tout cela, toujours un bouquin dans la poche. De retour à Paris, il travaille à la rencontre, débardeur sur les quais, nettoyeur de wagons, porteur aux Halles..., faisant toujours la chasse au papier, aux revues, aux livres, dans les wagons, jusque dans les poubelles. Il lit, il lit toujours. Il trouvait toujours du boulot : "L'effort ne me faisait pas peur, j'aimais même ça", mais il n'eut jamais de patron. Il eût pu faire mieux, explique-t-il, mais il avait "lu Epictète...", et la lecture des Grecs ne nous donne pas l'envie de parvenir". De telles paroles renseignent sur ce qu'était déjà la culture de cet autodidacte. Il savait tout faire de ses mains, dans sa tête tout penser.

Le voici devenu un "anar", un "compagnon de l'En dehors", puis, parce-qu'il voulait être toujours du côté "des plus pauvres", des "vaincus", pour quelque temps un militant communiste, mais il était dans la réalité, non un communiste, mais un individualiste communautaire. Je ne puis le suivre dans le détail de toute sa vie et de tous ses métiers. Il est arrêté en décembre 1939 et interné au camp de Saint-Sulpice. Il y passe trois années à lire, lire. Il ne lui importe où il ira. Il voudrait savoir d'où il vient, écrire une histoire de l'écriture, étudier les anciennes civilisations. Il fonde une bibliothèque. Il fait des conférences pour les copains. Barbu, le catholique, le fondateur de la communauté de travail de Boimondau, devenu son ami, l'aide à s'évader. Quand Barbu est arrêté par la Gestapo, il le remplace à la tête de la communauté. Il dirige l'usine au maquis. Il était là dans son vrai chemin, le chef d'une communauté dont chaque membre demeurait lui-même, dans sa pensée, ses opinions, sa religion, et son seul et vrai maître. Quand revint la liberté, la communauté retourne à Valence. C'était l'autogestion en acte.

Je renvoie à son livre.

(...) Domenach demande :

"On parle beaucoup de l'autogestion, mais as-tu le sentiment que les travailleurs en veulent ?"

Et Mermoz répond :

"Non. C'est la même erreur que j'ai faite pour la culture. Les travailleurs s'en foutent. Dans la communauté, en cas de crise, les types disaient : "Ne nous emmerde pas avec ça, on t'a fait confiance, démerde-toi". Refus du copain de t'aider, en te donnant son opinion par exemple. C'est embêtant, c'est fatigant, ça leur crée des problèmes; ils sont à la fois patron et ouvrier... Quand il s'agit de fric, ce n'est pas commode. Chacun donne son coefficient et ses réclamations; on note, on aligne, on multiplie par le nombre de gars et on s'aperçoit que la paye dépasse le chiffre d'affaires."

Domenach demande :

"Toi, particulièrement, qui as un passé d'anarchiste, toi qui as un tempérament individualiste, est-ce que parfois le poids des autres ne t'est pas trop lourd ?... Tu n'as pas cessé de croire toi-même, d'une manière ou d'une autre."

Et Mermoz répond :

"J'observe la religion comme Jean Rostand les grenouilles. Je connais le mécanisme de la fabrication de Dieu. Il faut avoir cherché Dieu comme je l'ai cherché. J'aime la foi... Moi, je crois en l'homme profondément. Je ne sais pas ce qu'il est, mais je crois en lui, parce que depuis des millénaires, il fabrique son Dieu... Je compte sur l'homme qui est fait de telle façon qu'il y aura toujours des déviants, des types qui n'accepteront pas. Ce sont ceux-là le sel de la terre. Ce sont eux qui font avancer les choses, les révoltés, ceux qui disent non."

Ce non est souvent le plus grand oui qui soit à l'aventure humaine, et il est sûr qu'une société en autogestion est décidément, d'abord pour chacun, l'administration et la gestion de soi-même.

J.G

Extraits de l'article paru dans "Le Monde" du 21 juin 1978, à l'occasion de la sortie du livre de Marcel Mermoz : "L'autogestion, c'est pas de la tarte", aux Editions du Seuil.

Merci à Madame Annie Guehenno de nous avoir permis de les publier.

■ HOMMAGES

Le 18 juin 1989, notre ami

NICOLAS GHEORGHIU

nous quittait, après une longue maladie.

Né à Bucarest en 1911, après avoir professé les lettres roumaines aux lycées de Bucarest et de Brasov, il est envoyé en France comme boursier, à 27 ans, sur la recommandation de l'Historien Nicolas Iorga.

Il s'y fixe, professe en collège puis à l'université, à Lyon et à St. Etienne. A Paris, il dirige la section roumaine de Radio France International. Dans le cadre de cette fonction, il accompagne le Général de Gaulle en Roumanie en 1968. Il a publié en France plusieurs essais, et fondé deux revues roumaines. Il laisse à ses amis roumains le souvenir d'un homme d'une droiture exemplaire; il ne cessa de les aider dans leurs difficultés. Eugen Ionesco fut de ses amis : il le "recueillit", ainsi que son épouse, pendant plus de six mois. Pour nous, il se fit connaître par sa passion à posséder des manuscrits autographes de Panaït Istrati : lettres à Franzoni, à Madame Ducret, etc. Son intervention au Colloque de Paris en 1980 demeure dans notre souvenir.

P.A

A DAVID SEIDMANN

Le 17 août, David Seidmann est mort. Il avait l'âge de l'émerveillement. Nous étions ensemble, avec Mikhal sa femme, à Paris le 28 juillet : le regard pétillant, il évoquait Villon et Rutebeuf (1)...

Etonnante destinée que celle de ce juif roumain qui passa son enfance en Bucovine, séjourna en Allemagne avant de rejoindre la terre promise. Une terre promise qu'il désirait lieu de paix. Etat de fraternité avec ses frères arabes... Il y a vingt ans, Monique Jutrin lui rappela que Panaït Istrati ne fut pas anti-sémite. Fruit de ces discussions, "L'existence juive dans l'oeuvre de Panaït Istrati" (2), que David Seidmann écrivit en un mouvement de re-connaissance pour ce "Dieu-autodidacte", Panaït Istrati, qui avait émerveillé son adolescence...

Histoire ambulante, fragilité apparente, écoute douce et vigilante, présence apaisante... Tu demeures vivant. Dans nos coeurs, David Seidmann.

Pour l'Association et les Cahiers,
Ch.GOLFETTO

- (1) Villon et Rutebeuf -
Oeuvres poétiques
Editions Martinsart, Romorantin - 1986
Présentation de David Seidmann
(2) Librairie A.G.Nizet - Paris - 1984

Bulletin d'Adhésion 1989

NOM : _____ Prénom : _____

Adresse : _____

Tel : _____

Ci-joint ma cotisation 1989 :

Membre actif : 130 Fr

Membre bienfaiteur : 200 Fr

Chèque à l'ordre de "Les Amis de Panaït Istrati". CCP LYON 1342 04X
à adresser à C.GOLFETTO, 50 rue Baudelaire 26000 VALENCE

■ TRAVAUX ET RECHERCHES

Notre amie Laurence AVINEN a brillamment soutenu, le 15 juin dernier, à l'Université Paris X - Nanterre, son sujet du mémoire de Maîtrise de Lettres Modernes :

"LA RECEPTION DE PANAIT ISTRATI EN FRANCE (1924 - 1935)".

Ce travail, qui obtint la mention T.Bien, consacre à la fois la précision et la passion avec lesquelles Laurence Avinen a traité son sujet. Il illustre la cohérence d'une existence et d'une oeuvre dont la singularité épouse chacun des soubresauts historiques d'une époque dans laquelle Panaït Istrati s'est totalement impliqué.

C.G

■ MANIFESTATIONS

L'Association est invitée à participer à

La Journée du Livre sur le Roman Social

à la Médiathèque de Montbéliard, le 21 octobre. Exposition - Evocation Panaït Istrati - avec Ch. Golfetto.

AVIS A LA POPULATION ISTRATIENNE

Notre prochain bulletin sera consacré à Marcel MARTINET. Que ceux qui veulent y participer se manifestent au plus vite.

Rappelons qu'il n'est nul besoin qu'une personne, un "personnage", soit illustre, pour que nous lui rendions ici hommage.

Bien au contraire.

Il est par contre indispensable qu'elle, il, soit, ait été, épris de liberté, et suffisamment fou pour traquer son rêve.

N'hésitez pas à dénoncer vos amis !

D.F

remerciements

Nous exprimons toute notre reconnaissance à Madame Henriette STACO, nièce de Juliette STANESCO, qui a bien voulu nous remettre divers documents : articles de presse, photographies, et notamment une photo inédite de Panaït Istrati prise entre novembre 1922 et janvier 1923 dans le sous-sol de la rue du Colisée chez Georges Ionesco, alors qu'il écrivait "Kyra".

Que demeure vivante la mémoire de Juliette et Jean Stanesco.

PUBLICATIONS

Livre du Centenaire	115 F
Cahiers Panaït Istrati n°s 2, 3, 4	135 F
(correspondance Panaït Istrati - Romain Rolland)	
n° 5	
(correspondance P.I. - Adrien de Jong)	135 F
n° 6 (à paraître)	135 F
"Les Chardons du Baragan"	50 F

Commandes et chèques à adresser à Christian Golfetto
50 rue Baudelaire
26000 VALENCE

CONSEIL D'ADMINISTRATION

ACCARD Pierre	HORMIÈRE Jean
CHAZAUT Michèle	JOSPIN Robert
DADOUN Roger	LEFEVRE Frédérique
FOUFELLE Dominique	NAZLOGLOU Catherine
GEBLESCO Elisabeth	PLANTIER Thérèse
GODEBERT Georges	STANICA Ion
GOLFETTO Christian	

BUREAU

Président : GOLFETTO Christian
Vice-président : HORMIÈRE Jean
Secrétaire : FOUFELLE Dominique
Trésorière : CHAZAUT Michèle

Êtes-vous à jour de vos cotisations?
Elles sont le garant de notre indépendance.

PAIEMENT DES COTISATIONS

Cotisation 1988	130 F
Membre Bienfaiteur	200 F
CCP LYON n° 1.342.04 X	
Les Amis de P.I.	

Trésorière

Michèle Chazaut
1, rue Eugène-Chavant
26500 BOURG-LÈS-VALENCE